

# Il était une fois Hippocrate

## Chapitre 10 Les deux sœurs 2016

Cet ebook a été mis en ligne par [Edition999](http://Edition999)

© Michel Cousin, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

J'étais au bloc, j'opérais un homme atteint d'un cancer généralisé. Quand l'oscilloscope émet un sifflement continu. J'attrape le défibrillateur, les infirmières s'affairent autour de moi. Malgré cela, dix minutes plus tard, le front en sueur, nous décidons d'arrêter cet acharnement. Je regarde la pendule accrochée au mur.

Heure du décès 11 H 35. Je me retourne, je commence à retirer mon masque, les gants. Une infirmière m'aide à retirer ma tunique bleue.

Je me dirige vers mon bureau. Quand une infirmière arrive en courant.

Diane ! Diane viens vite. Une femme s'est fait renverser par une voiture, ça à l'air grave. Chute de tension, ajoute-t-elle.

Fais la monter au scanner lui dis-je.

Cinq minutes plus tard un corps sur une civière entrain dans la salle des examens.

Le scanner révèle une fracture de la jambe, une fracture du bras. Trois cotes enfoncées, et la vésicule biliaire éclatée. Perforation du poumon.

Il faut ouvrir dis-je, il y a une hémorragie interne vers la vésicule.

Sur le billard, l'anesthésiste œuvrait, pendant que le bistouri électrique à la main, j'ouvre l'abdomen.

Je m'aperçois que la vésicule est éclatée, mais aussi la rate.

Je pratique l'ablation de la vésicule, mais aussi de la rate. Je replace les cotes. Le tensiomètre indiquait que la tension était remontée à 9/5.

Un kiné nous aidait à remettre en place la fracture de la jambe, et celle du bras, puis plâtrés.

Je terminais les ablations. Le tensiomètre indique 10/3 Puis avec un interne, nous refermons.

Une infirmière m'essuyait le front.

Je dis à l'infirmière :

Tu surveilles la tension et l'électrocardiogramme. Dans la perfusion tu mets ce produit-là. Tu m'appelles en cas de besoin.

La journée se poursuivait, des consultations aux patients. Sur ma porte une pancarte indiquait.

Médecin, chirurgien : Docteur Diane Landry.

Le soir je rentre au pavillon de ma mère.

Bonjour maman ! Comment vas-tu ?

Et toi ma chérie, tu as passés une bonne journée ?

Merdique maman. Un décès et une accidentée renversée par une voiture.

Demain sera une autre journée dit-elle en souriant.

Je ne réponds pas ; je pense, on verra !

Vers 23 H un coup de téléphone.

Diane, l'accidenté, doit avoir les reins bloqués. Elle n'urine pas depuis ce matin. Dit l'infirmière de garde.

Merci Brigitte. Tu l'as mets sous dialyse immédiatement, j'arrive.

Un problème me dit Louise.

Oui, l'accidentée de ce matin, un problème de reins.

J'arrive à l'hôpital. La dialyse était en place. Après des examens, je constate. Les reins ne fonctionnent plus.

Tu fais une dialyse deux fois par semaine pour commencer. Après on verra.

Finalement je m'assoupis dans le canapé de mon bureau. Le matin vers 7 H, Brigitte m'apporte un café, avec un croissant.

Comment va-t-elle ?

Bien ! Maintenant.

Je réfléchis, le bilan était lourd, il fallait ajouter, les reins à la liste.

Le lendemain après déjeuner, je faisais mes visites de chambre en chambre. J'ordonnais à Brigitte les traitements à chaque patient.

Enfin j'arrive, à mon accidentée de la veille. J'entre, surprise ma mère était là.

Que fais-tu là maman ? Bonjour mademoiselle.

Comment allez-vous ?

Mieux dit-elle, grâce à vous.

C'est la fille d'une de mes amies. Je suis venue aux nouvelles. Dit Louise.

Vous avez une fracture de la jambe, et le bras. Trois cotes enfoncées. Éclatement de la vésicule, et de la rate.

Eh bien dit-elle c'est la total ?

Pour finir, les reins ne fonctionnent plus. Depuis cette nuit, vous serez sous dialyse. Pour un donneur médical il faut attendre entre cinq et sept ans.

La jeune femme hausse les sourcils.

Si dans votre famille, vous trouvez un donneur, c'est immédiat lui dis-je. Il faut voir avec le père, la mère, ou frère et sœur.

Et on le sait comment me dit Louise.

Il faut faire des tests de compatibilité. Il y a sûrement un donneur dans votre entourage. Lui dis-je. Ici on se charge de pratiquer les tests. Sur dix patients malades, huit trouvent un donneur dans leur entourage.

Je m'adresse à ma mère.

Quand tu verras les parents, il me faut, une carte d'identité, vitale, et mutuelle. Bon je vais continuer mes visites. Je repasse dans la soirée.

Le médecin ne sait pas que tu es ma mère !

Non ! On va rechercher avec ton père. Moi éventuellement, ou il faudra chercher dans la famille.

Maman ! Il faut lui dire qu'elle est ma sœur.

Mon mari va me gifler, et aussitôt se précipiter chez son avocat.

Désolé maman ! Ce serait normal qu'elle sache.

Si tu veux je m'en charge ?

Non ma chérie, si tu connaissais ta sœur, elle ne te croira pas. Il faut que ce soit moi dit-elle.

Le lendemain après-midi, Louise frappe à ma porte.

Tiens ma chérie, les documents que tu voulais. Viens dans la chambre me dit-elle, nous avons une révélation à te faire.

Je fais des copies, j'arrive.

Dans la chambre d'Agnès, maintenant je connaissais son prénom.

Ma mère me dit ! Assied toi ma chérie.

Diane me dit elle ! Agnès est ta sœur !

Je ris ! C'est une blague lui dis-je.

Quand est-elle venue au monde, elle a à peu près mon Age.

Au début de mon mariage, j'ai fait la connaissance d'un homme charmant attentionné et que je suis tombée amoureuse de lui. Nous avons eu un enfant.

Et papa n'a rien vu ? Une grossesse jusqu'à quatre mois peut se dissimuler. Mais arrivée au huitième mois il faut être débile pour ne pas s'en apercevoir.

A l'époque, en accord avec mon médecin, il m'avait fait une lettre pour une maison de repos. J'ai choisi les Vosges pour le décourager de venir me voir. Elle tend le doigt vers Agnès. Voilà le résultat.

Alors comme ça j'ai une sœur cachée. Quel Age as-tu ? Moi j'en ai trente-cinq.

Et moi, trente-sept dit-elle.

Alors on s'embrasse disent-elles.

Que fais-tu comme boulot ?

Je suis avocate, quand je suis en forme ! dit-elle en souriant.

Il faut que je le dise à ton père dit Louise.

Tu connais papa, il va piquer une colère, et puis il va foncer chez son avocat et demander le divorce.

Oui je sais, mais maintenant que toutes deux vous vous connaissez, je ne veux plus rien cacher à personne.

Je vais te présenter le père d'Agnès. Lui connaît ton existence, mais il ne t'as jamais vu. Tu verras un homme gentil et doux. Rien à voir avec ton père.

Je vais continuer mes visites ! Tu penses à interroger la famille, pour tes reins ?

A ce soir, je t'embrasse.

Alors tu as fait connaissance de ta sœur ?

Elle est formidable. Elle réagit comme moi.

Trois semaines plus tard, Agnès allait beaucoup mieux, elle devait bientôt sortir. Le bras en écharpe, et une jambe plâtrée.

Le père était convoqué ainsi que Louise à l'hôpital pour effectuer des tests. Les tests se révèlent négatif.

Agnès interrogeait la famille, soit ils refusaient ou les tests étaient négatifs.

Un vendredi soir Maxime Landry chauffeur poids lourd rentrait après une semaine de travail.

Il partait le dimanche soir et revenait le vendredi soir.

Maxime dit Louise à l'occasion du repas, je dois te dire quelques choses d'important.

Je t'écoute ma chérie.

Au début de notre mariage, j'ai eu une aventure avec un homme. Avec lui j'ai eu une fille aussi.

Je ne t'ai jamais vu enceinte, sauf pour Diane ?

C'était deux ans avant. Si tu te souviens, je suis allé dans les Vosges en maison de repos.

Je connais le père ?

Non !

Bon ! On divorce dit-il. Ce serait mieux pour nous deux. Moi de mon côté, je connais une femme à Bordeaux, avec laquelle j'ai un garçon et une fille. Divorcé nous allons nous marier.

Elle a 15 ans de moins, dit-il. Qui en disait long sur leur vie de couple.

Entre nous il y a le pavillon, tu le gardes. Moi j'ai le mien à Bordeaux. Il est neuf.

Il montre une photo avec une jeune femme et deux enfants. Il esquisse un sourire.

Je vais ramasser mes affaires, je vais louer une camionnette et je pars samedi soir. Je te ferai parvenir les papiers par mon avocat.

Moi j'étais au bout de la salle à manger, je regardais la télé, mais surtout j'écoutais la conversation.

Bon dit-il, je vais me coucher.

Avec ma mère nous avons un coup d'œil complice.

Un ! Partout lui dis-je. Lui avait aussi une double vie. Une jeune femme et deux gosses. Je souris.

Le lendemain soir je rentre, il était 18 H. Personne, la maison semblait vide. Un coup d'œil rapide, je comprends que mon père est déjà parti.

Le salaud ! Il est parti sans me dire au revoir.

Mon portable sonne.

Chérie, tu prends des affaires pour la nuit, et tu viens nous retrouver. 125 rue de Paris à Créteil. J'arrête ma voiture devant un très joli pavillon. Ma mère me guettait.

Viens ! Chérie. Je te présente Sébastien Norbert, le père d'Agnès.

Enchanté docteur, j'ai très souvent entendu parler de vous, mais je ne vous connaissais pas. Il ajoute en riant. Louise tu fais de très jolies filles. Merci pour ce que vous avez fait pour Agnès.

Vous lui avez sauvé la vie.

Comme tu as du voir ton père est parti rejoindre son amie.

Voulez-vous boire quelques choses me dit Sébastien. Il y avait une bouteille de champagne sur la table.

Une coupe je veux bien.

Ton père me laisse le pavillon. Sébastien propose que tu t'installés ici dans le pavillon. Il est très grand, tu auras ta chambre.

Ce serait un grand honneur dit Sébastien. J'essayerais de remplacer votre père.

A trente-cinq ans il ne doit pas vous manquer grand-chose ?

L'amour de mes parents. Maintenant l'amour de ma mère. Quand je pense qu'il ne m'a pas dit au revoir. Il va se consoler avec sa nana et ses enfants à Bordeaux. Je disais ça la gorge serrée. Merci en tous les cas pour votre accueil. Agnès va bientôt rentrer. Elle aura un fauteuil et des cannes.

Nous lui avons aménagé au réchauffé, un lit.

Il va rester le problème de la dialyse. Je vais vous procurer un appareil à domicile, je lui ferais deux fois par semaine.

Ici ! Cela m'a rapproché de l'hôpital. La nuit je suis exposée aux urgences. Maman à du vous le dire.

Diane ! Considérez-vous ici comme chez vous.

Je vous remercie !

Cela faisait un mois que j'occupais le pavillon. Agnès était sortie, je la dialysais régulièrement. Cela me prends, je ne sais pas encore pour quoi, de faire un test de compatibilité. Il y avait peu de chance, mais le hasard .....

Le lendemain une infirmière m'apporte une enveloppe.

Tiens c'est pour toi. Jean m'a dit de te le remettre.

Merci, Brigitte.

J'ouvre l'enveloppe. Je lis le compte rendu. Le test était positif. Je changeais de couleur.

Agnès est vraiment ma sœur. Je range la lettre.

Le soir même j'observais Agnès, ses comportements. J'avais décelé certain gestes semblables.

Le lendemain matin avant de partir à l'hôpital.

Pour Agnès ! J'ai besoin de votre ADN dis-je à Sébastien et ma mère. Je prends aussi celui d'Agnès.

Les cotons tiges imbibées de leurs salives je les mets dans un sachet plastique avec le nom.

Merci je vous tiens au courant, puis je pars à l'hôpital.

Jean je veux savoir, si ces deux ADN, et le mien ont une compatibilité.

Toi tu mijotes quelques choses dit-il en riant.

Oui ! Et tu te dépêches, je veux ça ce soir.

T'es malade il faut plus de temps que ça.

A ce soir dis-je, sans faute. Ton avenir ici est en jeu, lui dis-je en clignant les yeux, suivit d'un large sourire.

Le soir même je prends connaissance des résultats ADN.

Mes yeux sortaient de la tête, je lisais avec des larmes dans les yeux.

Non seulement Agnès était ma sœur, mais Sébastien était mon Père. Je récupère les lettres que je range dans ma mallette. Et je sors de mon bureau.

Le soir à la fin du repas, je vais chercher ma mallette. Je souris, ouvre la mallette, je sors toutes les lettres. J'en donne une à ma mère, une à Sébastien, et une à Agnès. Tous lisent leur lettre.

Je souriais en les observant.

Sébastien dit en premier.

Si j'ai bien compris ! Tu serais ma fille, me dit-il.

Sauf si cela t'ennuie. Dis-je.

Surement pas, et j'en suis fier dit-il en se levant il vient m'embrasser.

Quand je pense que pendant toutes ces années, j'ai cru que Maxime était ton père. Dit-elle.

L'ADN n'existait pas maman.

Ce n'est pas tout dis-je. Agnès est vraiment ma sœur, et nous sommes toutes les deux compatible.

Ma chérie dis-je à Agnès, je vais pouvoir t'offrir un rein.

Viens que je t'embrasse me dit-elle. Merci, merci.

Nous allons pouvoir entreprendre les démarches. D'abord le psychiatre du tribunal, il nous recevra individuellement, ensuite la consultation du chirurgien. Désolé je ne peux pas faire la greffe toute seule. Je connais un confrère qui nous fera ça.

Agnès avait les larmes aux yeux.

Tes misères vont prendre fin.

Enfin ! Ton accident m'a permis de découvrir une sœur, et de rencontrer mon véritable père.

C'est moi qui paye, mais j'en suis heureuse. Maman veut que je m'occupe de son divorce. Je vais déployer mes talents d'avocat.

Quinze jours plus tard, nous avons l'autorisation du tribunal et le chirurgien devait nous opérer la semaine suivante.

Ça va allez me dit-il ?

C'est plus facile, quand il s'agit d'un patient. Là c'est mon tour, je suis ton patient. J'ai les genoux qui tremblent.

Ce n'est pas trop tard ? On peut annuler ?

Non ! , je dois faire ça pour ma sœur. Donne-moi un tranquillisant avant l'anesthésie.

Le jour « J » Brigitte vient me faire une pique.

On va faire dodo chérie.

Tu verras quand je.....

Le chirurgien demande, vous êtes prêt ?

Déjà, Hugues mon chirurgien, il incisait le coté de mon corps. Il fait l'ablation d'un de mes reins. Un interne le prend pour le préparer.

L'autre chirurgien avait ouvert la partie droite du corps d'Agnès.

Le chirurgien dit à son confrère, referme dit-il.... Il vient, il greffe le rein sur les organes d'Agnès.

Bon, maintenant tu refermes ici.

Hugues regarde la pendule. 11 H 45. L'opération a duré 1 H 25. Un coup d'œil sur les appareils de contrôles, et tout va bien.

Brigitte tu surveilles les urines.

Oui ! Hugues.

Dans la soirée je me réveille. J'avais le regard flou.

J'ai la force de demander. Ca y est, c'est fini.

C'est fini, et tout le monde va bien. Agnès et toi les urines normales.

Je souris, merci à mon équipe préféré ! , dis-je. Quand on est à cette place, c'est impressionnant. Agnès était à côté de moi, réveillé aussi.

Comment vas-tu ma chérie ?

Moi très bien et toi.

Ça tire un peu, mais c'est sûrement normal. J'ai plein de tuyaux sur moi.

Un, c'est la perfusion, l'autre la sonde urinaire, et le troisième, c'est une poche, en cas d'infection.

Quand le médecin sera passé, nous allons nous lever, et marcher un peu, dans les couloirs.

Plus tard le chirurgien entre dans la chambre.

Alors les filles ! En forme.

Fous toi de nous lui dis-je, en souriant.

Tu es digne de figurer dans mon équipe.

Mais pour l'instant il va falloir vous reposer un peu. Dit-il !

Et de marcher aussi ! Lui dis-je !  
Oui ! dit-il. Tu penseras à tes patients que tu martyrises.  
Il vérifie les poches de nous deux.  
C'est parfait, le pipi ça marche, pas d'infection. Salut, les filles à demain.  
Plus tard c'est le directeur de l'hôpital qui nous rend visite.  
Alors tout va bien, m'a ton dit ?  
Oui patron.  
Il regarde nos fiches. Tout va bien.  
Il s'approche de mon oreille.  
C'est bien ce que tu as fait. Il me sourit.  
Je ne veux pas te voir avant un mois.  
Si votre sœur vous ennuie, appelez-moi, dit-il à Agnès  
Bien chef lui dit ont-, ensemble et en souriant.  
Le patron t'aime bien.  
Je crois savoir que je suis son chirurgien préféré dis-je.  
Un cœur à prendre dit elle ! En riant.  
Ma vie sexuelle ne te regarde pas. Je ris.  
Plusieurs fois par semaine nous nous voyons, chez lui.  
Ça se passe bien avec lui !  
La censure ne me permet pas de répondre..... Je pense que ça finira par un mariage.  
Agnès sourit, tous mes compliments dit-elle. Je vous souhaite plein de bonnes choses.  
Et toi ?  
Il y a un jeune avocat qui me tourne autour. Pour l'instant rien de sérieux.  
Belle comme tu es, je sais que tu trouveras, lui dis-je.  
Huit jours plus tard, nous nous prélassons dans le jardin idyllique de Sébastien.  
Tu sais jouer aux échecs, les dames, ou les cartes ? me demande Agnès.  
Moi c'est plutôt les cartes. Le poker ! Je suis la terreur des joueurs, lui dis-je en riant.  
Je ne t'ai encore jamais rencontré en partie nocturnes. Les joueurs m'évitent.  
Elle revient avec un jeu de carte.  
Tu veux vraiment perdre ta culotte, lui dis-je en riant.  
La culotte de qui ?  
Une heure plus tard, la partie était très animée. Les pièces de vingt centimes s'accumulaient  
devant moi.  
Ce n'est pas possible dit-elle, ma parole tu triches,  
Fais-moi un procès ! Lui répondis-je.  
Finalement, toutes les deux nous sommes redoutables. Lui dis-je.  
J'en ai bien l'impression.  
Sébastien rentre de son travail. Il vient nous rendre visite.  
C'est un vrai tripot ici !  
Agnès me doit trois culottes deux sous tiffes, deux jupes et trois corsages. Moi je lui dois un  
scalpel, une boîte de pansement, deux radios, et un portable.  
Nous rions. On s'embrasse tendrement.  
Des mois passèrent, j'avais repris mon poste de chirurgien à l'hôpital. Agnès était retournée à  
son cabinet d'avocat.  
Nous avons formés une véritable famille.  
Un soir je rentre, après une journée épuisante. Deux décès, une transplantation cardiaque, une  
vésicule, un estomac, un rein.  
Agnès plaidait dans les tribunaux, recevait des clients en consultations.  
Je trouve dans mon assiette une enveloppe. Agnès avait la même. Intriguée nous ouvrons nos  
enveloppes ensemble.

Chacune nous avions un chèque de 200 000 €.

C'est quoi maman ! Tu as gagné au loto ! Nous lui disons avec un ensemble parfait.

Non pas du tout.

Diane tu te souviens lorsque Maxime est parti, il m'avait dit, « tu gardes le pavillon ». J'imagine que tu préfères celui-ci, plutôt que l'autre.

Maman il n'y a pas photo. Ici le jardin est magnifique, et puis je suis avec mes parents.

J'ai vendu le pavillon. Voici la moitié à chacune, vous en ferez ce que vous voulez.

Le lendemain matin, je passe à ma banque. Je dis à mon conseiller.

Je dépose ce chèque, je voudrai des espèces lui dis-je.

D'accords dit-il. Vous aurez ça dans quinze jours, vous ne voulez pas un bon placement.

Non lui dis-je ! Je n'avais pas osé lui dire que je n'avais pas confiance aux banques.

Quinze jours plus tard je rapportais un attaché case rempli de gros billet.

Papa tu mets ça dans ton coffre. Si j'ai besoin, je te demanderais.

Oui ma chérie. Quand tu voudras.

Quelques semaines plus tard, un samedi, alors que nous faisons la farniente, dans des relaxes et un jus d'orange.

La sonnette du portail retentit.

Louise arrive avec un homme, en costume de gala.

Oh ! Patron. Que nous veut cet honneur. ....Promotion ? Licenciement.

Tiens Diane, je t'apporte une robe, et que tu vas mettre maintenant. Voici un paquet.

Je plisse les lèvres en regardant ma sœur.

Je prends une douche j'arrive.

Dans la salle de bain, Agnès vient me rejoindre.

Nous ouvrons la boîte. Une magnifique robe de soirée, avec les accessoires dignes de la robe.

Oh ! Toi ma belle, ça sent une demande en mariage.

J'étais abasourdie ! Et si c'était vrai.

De temps en temps nous avons des rapports, généralement dans des hôtels. Mais là ça dépassait, les habitudes auxquelles j'étais habituée.

Je sors de la douche, Agnès m'aide à m'habiller.

Tu es magnifique, regarde une jolie montre, un collier, des boucles d'oreilles. S'il ne te demande pas en mariage, c'est qu'il est fou.

J'avais le cœur qui battait. Tout le monde me dit. Tu es magnifique ma chérie.

Kevin me regardait, il approche son visage du mien.

Veux-tu devenir ma femme dit-il, il avait une petite boîte dans la main. Ça fait longtemps que je te vois dans des hôtels. Cette fois je te veux à moi.

J'avais le cœur qui battait encore plus fort.

Oui ! Chéri, je le veux.

La petite boîte ouverte, enfermait une bague de fiançailles.

Ah ! Elle est superbe.

Eh ! Là, dans l'autre boîte, une chaîne en or. Tu sais qu'au bloc c'est interdit, alors tu la porteras autour du cou.

Maintenant, ce soir nous allons dîner dans un hôtel chic.

J'imaginai la suite, dans la chambre, en fermant les yeux.

Louise jubilait, en nous regardant. Elle pensait. ...Sa petite Diane, épouser un directeur d'hôpital. Le directeur et sa fille se fréquentaient, depuis longtemps ; mais rien n'aurait supposé que cela pouvait déboucher sur un mariage.

La salle du restaurant était obscure, seule des bougies éclairaient la table. Le romantique était invité. Tous les deux se tenaient la main, yeux dans les yeux. Tout doucement leurs lèvres se rapprochaient, jusqu'à se toucher. Une bouche à bouche fougueux. Le garçon tournait autour de la table, il cherchait à savoir, comment servir le repas, sans déranger le couple.

SVP demande Kevin ! Pouvez-vous nous servir le repas dans la chambre 1504.

Mais oui dit-il.

Avec Kevin, nous nous levons. Main dans la main on se dirigeait vers les ascenseurs. Avec sa jolie robe rouge au décolleté provocant.

Tu es magnifique dit-il, c'est toi qui embellit cette robe.

N'exagères pas, j'imagine que tu vas t'empêcher de la retirer, et découvrir ce que tu connais déjà.

Un serveur venait d'apporter un plateau roulant. Rien ne manquait, de la langouste, jusqu'au champagne, et un gâteau de fiançailles. « Pour Diane ma chérie »

La nuit fut fulgurante. La robe jetée sur un fauteuil, un slip par ci, un string par là. Tous les deux enlacés sous la couette, ils se caressaient amoureusement, bouche contre bouche.

Qui aurait pu dire un jour ! Que l'on se retrouverait ainsi, dit-elle.

Depuis longtemps je te désirais, mais tu m'intimidais. Toi mon meilleur chirurgien.

J'adore ta timidité, dit-elle. En souriant.

Deux mois plus tard :

Après le OUI devant le Maire.

C'est une entrée dans l'église sous une musique d'orgue émouvante. Quelques femmes pleuraient, dont la mariée.

Les alliances autour du doigt, c'est un long baiser devant le curé, à sa demande. Mais là sans timidité.

Le repas se passe à la tour Eiffel. Lieu magique, les lumières de Paris, certains monuments éclairés, exprimaient leur beauté.

Il y avait vingt-cinq invités, tous émerveillés par le site. Vient la pièce montée, le maître d'hôtel me demande de séparer deux parts, celle de mon époux et la mienne. Ensuite, il fait le partage entre tous les invités.

Une serveuse, soudain s'écroule sur le sol. Le maître d'hôtel réclame un médecin.

Je regarde mon mari !

Vas-y ma chérie, c'est peut-être grave ?

Ma mère m'aide à retrousser ma robe. Habillement avec un cordon elle attache le bas de ma robe à la ceinture.

Je m'accroupis à côté de la serveuse, elle étouffait.

Je demande au maître d'hôtel, un stylo, un verre de cognac, et une serviette propre, avec un couteau tranchant.

En moins de deux minutes, il m'apporte ce que j'ai demandé. Je nettoie la lame, je retire la recharge du stylo, je nettoie le corps du stylo avec le cognac. J'incise la trachée, j'introduis le corps du stylo.

La respiration redevient normale.

Elle a fait une trachéite dis-je à mon mari. Elle ne pouvait plus respirer. Maintenant ça va. Le maître d'hôtel me dit, les pompiers arrivent. Mais sans votre intervention elle serait morte.

Kevin vient m'embrasser, bravo ma chérie. Je crois que sans ta présence, elle serait morte.

Morte étouffée ajoute ai-je.

Les pompiers emportent la serveuse sur une civière. Le chef des pompiers vient me complimenter.

Vous êtes médecin.

Médecin et chirurgien dis-je. C'était une question de minutes. L'hôpital se chargera du reste.

Même le jour de notre mariage, tu ne peux pas t'empêcher de jouer avec un scalpel.

Que veux-tu mon chéri, on ne se refait pas !

Agnès se tenait près de moi.

Tu ne peux pas t'empêcher de sauver les gens.

Oui ma chérie ! Tu en sais quelques choses. Je suis venue sur terre pour sauver les gens.

Oui ! Et je suis fière de toi.

Le maître d'hôtel, n'arrêtait pas de me faire des éloges. Désolé, vous avez du salir votre robe. Une robe de mariée en plus.

Ce n'est pas grave, je n'aurais peut-être pas l'occasion de la porter.

Dans une heure, vous téléphonez à l'hôpital pour savoir comment elle va ?

Tu veux boire quelques choses ma chérie ?

Oui ! Un cognac, ça m'a fait envie.

Le lundi suivant, Kevin me dit.

Avant que nous partions en voyage de noce, je voudrais te montrer quelques choses, dit-il avec un grand sourire.

Je t'emmène visiter un grand truc !

C'est quoi, lui demande ai-je ?

Surprise ma chérie !

Il m'emmène dans sa voiture. Nous traversons Créteil, dans les rues pavillonnaires, pour enfin s'arrêter devant une grande villa.

C'est quoi ton grand truc ?

Là dit-il !

Il ouvre le portail avec une télécommande, il roule jusqu'à la gloriette de la véranda.

Je regardais son visage, j'essayais de comprendre.

Voilà ma chérie » Notre villa »

J'étais ébahi. C'est à nous ?

Il se contente de rire. Tiens ma chérie, c'est la clef, et voici le badge pour le portail. Il y avait un jardin très fleurie, une grande piscine.

Mais, t'es fou. Ça doit coûter une fortune ?

Dorénavant, c'est notre petit nid d'amour. La Mercedes à côté c'est ta nouvelle voiture.

Ma vieille Clio de dix ans ne te plaisait plus. Il rit.

Elle n'était pas digne, pour la femme d'un directeur d'hôpital.

Viens, tu n'as pas encore vu l'intérieur !

L'intérieur était digne de l'extérieur. Il ne manquait rien.

Rassures toi ma chérie, il y aura une femme de chambre, et une cuisinière, dont le mari est jardinier.

Je ne te vois pas faire le lit le matin, préparer les repas, et tondre le gazon le dimanche.

Tu penses à tout ! Et là tu as raison.

Mardi nous prenons l'avion pour aller en Corse, pendant quinze jours. Alors tu vas oublier le scalpel, les compresses ECT....

Là mon chéri, je ne te promets rien.

Le voyage de noces fut idyllique, un paysage extraordinaire, une mer d'huile.

Après tout ça, tu t'imagines que j'ai envie de bosser ?

Ce n'est pas moi, mais toi qui serais la plus privé, de ne pas avoir tes petits instruments dans ton bloc. Entouré de tes infirmières, et assistant.

Et le pire, tu as raison. ! Dis-je.

A la rentrée, tu es chef de plateau. Dit-il.

Et mes honoraires ? Seront-ils à la hauteur ?

Bien sur ma chérie.

Les mois passèrent.

Après mon mariage, je portais le nom de mon mari, mais pour mes patients c'était toujours Diane Landry.

Un matin Kevin me voit sortir du bureau du gynéco.

Tu as un problème ma chérie.

Oui chéri, mais il sera solutionner dans neuf mois.

T'es enceinte ?

Avec toute la maltraitance que tu me fais subir le soir, Minaude-t-elle. Il fallait s'y attendre. Je ris de bon cœur.

C'est formidable ma chérie, c'est le plus beau cadeau que tu puisses m'offrir.

Neuf mois plus tard, je me trouvais dans une chambre. Le gynéco m'examinait, c'est pour cette après-midi Diane, dit-il.

Monsieur Herman vas être heureux d'avoir un héritier ?

Il me chouchoute, je ne dois pas faire ceci, ou cela. Je ne suis pas en sucre, Je ne suis pas habituer à ça.

Dans l'après-midi c'est Agnès qui me rend visite.

Alors ce bébé ?

C'est pour tout à l'heure me dit le gynéco.

Tu as beaucoup de chance. Moi j'attends toujours le prince charment !

Ça viendra belle comme tu es, il faudrait être un imbécile de mec pour t'ignorer.

Alors il y a beaucoup d'imbécile ici.

Soudain des douleurs me font crier. Le médecin arrive.

C'est le moment dit-il. Je vous emmène dans la salle des accouchements.

Une heure plus tard, un héritier du nom d'Hugues Herman venait agrandir la famille.

Tout le monde était autour de moi, mon père, ma mère, ma sœur, et mon mari qui n'arrêtait pas de faire des bisous à son fils.

Je me prélaçais dans le jardin fleuri. Sous un parasol, et un jus d'orange. Je croyais que le bonheur était là.

Trois semaines plus tard, Kevin m'exhibait des billets pour l'Olympia.

Ma chérie, j'ai des billets pour aller voir Céline Dion à l'Olympia.

Oh mon chéri, c'est super, je l'adore.

Trois jours plus tard un taxi nous déposait devant la salle illuminée, sous les projecteurs publicitaire.

A la fin du spectacle, j'étais heureuse.

Tu as passé une bonne soirée ma chérie ?

Oui ! Super lui dis-je. Cette chanteuse m'a donné des frissons.

Nous sortons de la salle.

Veux-tu boire quelques choses.

Je ne travaille pas demain, un bon cognac, je veux bien.

Installées à une terrasse, je sirotais mon cognac. Je savourais la soirée.

Quand soudain une voiture s'arrête devant la terrasse. Des hommes ouvrent le feu sur les consommateurs. Je m'écroule sur le sol.

Kevin se met à hurler.

Appelez des secours, ma femme est touchée.

La police était sur les lieux, commence à interroger les consommateurs, des témoins.

Il y avait trois corps allongés sur le sol.

Une ambulance emporte le corps inanimé de Diane. Sirène hurlante, les ambulanciers roulaient à une vitesse vertigineuse. Kevin était près du corps de Diane, il lui tenait la main, comme pour la rassurer. Arrivé à l'hôpital les urgentistes constatent le décès.

Kevin était effondré, il pleurait devant le corps de sa femme. Elle ! qui était chef de plateau, chirurgienne, mourir aux urgences d'un hôpital.

Le jour de l'enterrement la famille était effondré, une messe digne se déroulait devant la famille. Puis, les hommes des pompes funèbres, transporte le cercueil devant le caveau ; C'est quand le cercueil descendait dans sa dernière demeure. Les larmes coulaient, toute la famille regardaient le cercueil, et jetaient des roses sur le cercueil, affichaient un signe de croix, comme pour lui dire adieu.

Ses parents pleuraient devant le caveau. Désormais, ils ne reverraient plus leur fille.  
Agnès pleurait aussi, maugréant des injures sur les meurtriers de sa sœur.  
Depuis son opération, elle avait l'impression de ne faire qu'une avec elle.  
Je te jure que si je les retrouve, tu seras vengée.  
Quinze jours plus tard, à l'occasion d'un contrôle de routine, les policiers arrêtent les présumés assassins. Il y avait les armes, utilisées, dans la voiture. Confirmé par les analyses.  
Agnès s'intéresse à l'enquête.  
Elle propose ses services d'avocats aux assassins de sa sœur. Elle voulait connaître le dossier complet sur ces individus.  
Elle lisait, relisait les rapports de polices.  
Je vous tiens bande de salaud, vous aller payer pour la mort de ma sœur.  
Huit mois plus tard, c'est le procès. Non seulement elle ne défend pas ses clients, mais bien au contraire, elle les charge au maximum. Sous l'œil étonné du juge.  
Le rapport des jurés les condamnent à Cinq ans de prison. Toute la famille était outrée. Et même l'assistance qui avait assisté au procès, révolté, montrait leurs désaccords.  
Outrée Agnès va consulter un client en prison qui devait être libérer dans dix mois.  
Si vous acceptez de m'aider, je vous promets une libération dans les jours à venir.  
Pourquoi, lors de mon procès vous ne m'avez pas défendu, pour ma libération ?  
Agnès ne lui répond pas.  
Vous acceptez ou pas.  
De retour chez ses parents, elle demande à son père.  
Il te reste de l'argent de maman.  
Oui bien sûr, c'est l'argent de ta sœur qui est toujours dans la mallette.  
J'ai besoin de 100 000 euros.  
Que veux-tu faire avec une tel somme.  
Papa ! Moins tu en sauras, mieux tu te porteras. J'ai besoin de cet argent, c'est tout.  
Bon j'accepte, dit le prisonnier, vous me donnerez les instructions à la sortie. C'est pénible ici, on subit des humiliations.  
Je vous donnerai 100 000 euros quand le travail sera fait, pour vous aider à redémarrer.  
Un matin, les journaux relatent un fait divers.  
Trois hommes nouvellement accusé à cinq ans de prison, ont été retrouvé mort dans les douches de la prison pénitentiaire. Une enquête est en cours.  
Son client avec son argent sur un compte spécial, décolle dans un avion, destination le Brésil.  
Une nouvelle identité dans le porte feuille .  
Toutes les semaines, Agnès venait se recueillir sur la tombe de sa sœur.  
A chaque fois les larmes mouillaient ses yeux  
Ma chérie, murmure t'elle, cela ne te ramènera pas à la vie, mais tu es vengée. Ils ont payés ces salauds.  
Tu te rends compte, cinq ans pour t'avoir assassiné.  
Je m'occuperai de ton fils, et de ton mari.  
Cinq ans de prison pour un meurtre, c'est une honte répétait elle..... La justice française est à revoir.  
En faisant du rangement dans son bureau ! Elle trouve un papier écrit par sa sœur.  
Agnès avait retrouvé un papier de sa sœur, à l'époque où elle jouait au poker lors de la greffe de rein.  
Une liste de ses vêtements que Diane avait gagnés. C'était un jeu entre elle. Elle sourit. Elle range la feuille dans le tiroir de son bureau.  
Le lendemain matin, elle retrouve la feuille sur son ordinateur. Elle était intriguée, cherchait à comprendre.  
Elle était sur de l'avoir rangé dans son tiroir....

Un jeu de carte à coté était, ouvert.  
Il y avait quatre as étalés sur la feuille.  
Un carré d'as. Une des combinaisons les plus élevé au poker.  
On y croit, ou bien on n'y croit pas .....

Elle comprit instantanément. Son regard vers le plafond.

Des larmes jaillirent de ses yeux.

Diane ma chérie, je t'aime.

## Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

### Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



### Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



### Les auteurs comptent sur vous

